

HILL MORTEM

LE VŒU D'ÉTERNITÉ

 ETINCELLES

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder
Direction artistique : Tiphaine Rautureau
Suivi éditorial et maquette : Romain Allais
Correction : Maud Placines Charier

Typographies : Mr Darcy – Jeremy Dooley ;
Copperplate – Frederic W. Goudy

www.gulfstream.fr

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2023

ISSN : 2678-2685

ISBN : 978-2-38349-187-3

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Gulf stream éditeur





MARTIN
MEYRONNE

ILLUSTRÉ PAR INÈS ZULIANEL

HILL MORTEM

LE VŒU D'ÉTERNITÉ



*Pour vous lecteur-rices,
Je souhaite à vos vœux les plus chers de se réaliser,
Qu'ils éloignent les mauvais et ne laissent place
qu'au meilleur.*



CHAPITRE 1

VACANCES FORCÉES

Quel temps de chien...

À la tête d'un cortège qui s'étire à n'en plus finir, notre voiture s'élance sur une route si sinieuse qu'un simple coup de volant mal maîtrisé pourrait nous envoyer dans le décor. Derrière, la ribambelle de camions qui suit n'est pas en reste. Le bitume a été grignoté comme du fromage, nous laissant à la merci de fossés non désirés.

Dehors, les éléments s'accordent à mon humeur. Le tonnerre gronde. Le ciel se déchire et avale copieusement la lune dans un manteau de nuages noirâtre. Le vent souffle si fort qu'il en déracinerait les arbres. Ses échos me font froid dans le dos.

HILL MORTEM

VACANCES FORCÉES

— *Come on*, Calum ! ronchonne mon père au volant. Tu vas pas tirer cette tête toute la semaine, non ? Tu es sur la terre de tes ancêtres !

— Je suis d'accord, soutient ma mère, ça va te faire du bien ! Notre famille tient ses racines d'ici, du grand air de l'Écosse. Vois ça comme un hommage !

Tu parles...

Vous voulez savoir pourquoi on se traîne dans ce trou paumé où il pleut tous les jours de l'année alors que j'avais de super plans avec mes potes ? Eh bien, vous n'allez pas être déçu !

Ces deux hurluberlus qui me servent de parents ont été missionnés par leur équipe de production. Nous revoilà en service pour enquêter sur une affaire paranormale dans une ville des environs avec un nom imprononçable.

Oui, une affaire paranormale. Parce que nous, les Spectral, sommes des « chasseurs du surnaturel » avec une émission phare qui comptabilise plusieurs millions de téléspectateurs. Vous trouvez ça cool ?

Je vous l'accorde, mais j'ai assez donné pour la saison... Les tournages des précédents épisodes ont

eu raison de moi. Ces derniers temps, il m'est arrivé que des malheurs ! Alors, cette fois-ci, je dis stop ! La grève du paranormal est lancée !

Avec mon pouvoir de Spectral, j'attire toutes sortes de créatures. Je suis pire qu'un aimant et c'est bien à mes dépens !... Il y a bientôt trois mois, une de nos missions a encore dérapé à cause de ça. Mes parents ont dû m'exorciser parce qu'un esprit avait pris le contrôle de mon corps pour semer le trouble ! J'en ai fait des cauchemars pendant des semaines. J'ai même dû aller consulter un hypnotiseur pour éviter d'être traumatisé... à vie !

Oui, bon, j'exagère, mais vous avez compris le délire.

Et encore... si ce n'était que ça. Je vais à nouveau passer mes vacances sous le feu des projecteurs, ébloui par les éclairages artificiels et les grosses caméras. Il n'y a qu'à voir la tripotée de camions qui nous collent au train. Au moins, si j'étais resté dans ma ville, j'aurais pu passer un peu de temps tranquille avec mes parents, mais surtout organiser des soirées pyjama de folie et partir toute la journée faire de l'urbex avec les copains...

L'appel du surnaturel a prévu une tout autre chose pour moi.

Cerise sur le gâteau, je n'arrive pas à capter dans ce fichu endroit coupé du monde. Une demi-heure que je m'acharne à essayer de capturer une onde qui pourrait traîner dans le coin. Rien, *nothing, nada* ! Je suis censé faire quoi pour passer le temps ? Encore me faire posséder ? Non merci !



Bon... Je me plains, mais notre travail est quand même assez incroyable quand on y pense. Les tournées et les avant-premières, c'est fun. Signer des autographes, aussi, mais parfois j'aimerais bien qu'on ait un moment calme, tous les trois.

La grosse boule de poils blanche qui occupe la banquette arrière me dévisage. Tous les quatre, je rectifie ma pensée.

Opale, de son nom, est la mascotte de l'émission. Vous savez sans doute que les chiens ont un flair hors du commun. Eh bien, le mien a été entraîné à traquer les spectres, les fantômes,

et plus encore. Elle est bien plus fiable que n'importe quel bout de technologie inventé à ce jour pour ce genre d'activités... *inhabituelles*. Son don ne s'arrête pas là. Agacez-la, et elle devient redoutable.

— C'est quoi notre mission, cette fois-ci ? je grogne en quittant le casque cloué sur mes oreilles depuis notre départ.

— Oh, tiens, il a retrouvé sa langue ! taquine ma mère, qui revoit le brief de l'épisode.

Je grimace avant qu'elle ne reprenne :

— L'équipe a reçu un communiqué il y a quelques semaines à propos d'une île touchée par un mal ancien. Des événements plus étranges les uns que les autres semblent s'y dérouler et tout porte à croire qu'ils proviennent de la malédiction dont souffre la fille du maire : Isla, torturée par des maux d'antan. On nous a appelés pour traquer ce qui terrorise les habitants et entrer en contact avec l'entité responsable de tout ce remue-ménage.

— Oui, il faut qu'on libère cette pauvre Isla des griffes de l'occulte ! ajoute papa, enthousiaste.

HILL MORTEM

VACANCES FORCÉES

Je déteste le reconnaître, mais ils arrivent à éveiller ma curiosité. J'ai les poils de bras qui se hérissent. C'est LE signe.

— Qu'est-ce qu'il s'y passe ? Ils t'ont donné des exemples ?

— Eh bien ! Pour quelqu'un qui voulait rester à la maison, tu m'as l'air bien intéressé ! renchérit mon père.

Je roule des yeux, agacé qu'il ait raison. J'adore partir en mission avec eux, bien que ça chamboule mes plans et que je coure le risque de me faire posséder... Et puis, mon don leur est aussi utile.

— Oui, mon grand, on a quelques témoignages dans le briefing. De ce que j'ai lu, des fantômes sans visage errent à la nuit tombée, des personnes se volatilisent, et il y a aussi des rumeurs de possession. Ça grouille de bizarreries ! À croire qu'on a affaire à plusieurs entités, et non pas à la seule qui possède Isla.

Je déglutis. Elle vient de raviver mon traumatisme encore tout frais. Je me vois léviter à plusieurs mètres du sol en train de déblatérer des insultes en

allemand sans que je puisse rien faire. Or, je ne parle pas allemand, du tout. J'ai pris espagnol au collègue !

— Ça n'annonce rien de bon pour moi, cette mission... je ronchonne.

Les deux malins à l'avant ricanent. Je fronce les sourcils.

— Ton aide a été précieuse sur ce tournage en Allemagne, Calum ! Tu as un don pour communiquer avec les fantômes, c'est comme ça ! Et il devient de plus en plus fort. Mais si tu as trop peur qu'il t'arrive quelque chose, tu pourras rester avec l'équipe technique cette fois.

— Hors de question, maman ! Je n'ai pas peur, moi, d'abord ! je m'indigne. Tu verras, avec Opale on va déceler les mystères de cette ville bien avant vous.

— Je te crois, je te crois. Vous faites une équipe redoutable, tous les deux.

Je me tourne vers l'intéressée, qui m'assène un revers de la langue sur la tête. Alors que je m'apprête à répliquer, un coup de tonnerre me fait loucher un battement de cœur.

HILL MORTEM

Un deuxième éclat survient, et un autre, qui ridiculise la lumière artificielle projetée par les phares de la voiture. Le dernier attire notre attention vers ce qui borde la route.

— Tiens tiens, tu as vu le panneau, Artus ?

— Oui, Layla, on dirait bien que nous arrivons.

Je colle ma tête contre la vitre qui s'embue au contact de mon souffle. D'un plissement des yeux, je parviens à percevoir la pancarte, ou du moins ce qu'il en reste. La nature a repris ses droits sur la pièce de métal où de vieilles illustrations dessinent le nom de notre destination : *Hill Mortem, 10 miles.*



CHAPITRE 2

SPECTRAL ADVENTURES

Le fracas du tonnerre a laissé place à de grosses gouttes qui s'abattent sur le pare-brise de la voiture. Elles brouillent le décor et donnent du fil à retordre aux essuie-glaces, inondés sous l'assaut de la météo.

— Tiens, on dirait qu'on arrive à l'embarcadère, note maman à haute voix.

J'observe les alentours qui peinent à se révéler dans la tempête. Une vieille cabane en bois se dresse sur notre chemin. La lueur faiblarde qui s'en échappe souligne une silhouette aux épaules affaissées.

— Calum, tu veux bien aller voir le monsieur du guichet pour nous présenter ? L'équipe de production a dû le prévenir de notre venue.

Je fais la moue, mais abdique.

— Heureusement que j'ai ce *magnifique* K-way pour aller le voir. Au moins, il ne pourra pas y avoir de confusion sur qui on est, j'ironise.

Le blouson bleu marine qui me permet de surmonter le déluge n'est en effet pas des plus discrets... Le logo de l'émission figure en gros sur le tissu imperméable. Avec ça, oubliez toute once de sobriété.

Je jette un dernier coup d'œil dessus avant de l'enfiler. Le nom de notre programme, *Spectral Adventures*, trône fièrement dans mon dos.

— Quand faut y aller...

Dès que j'ouvre la porte, les oreilles pointues d'Opale se dressent comme des piquets. J'en connais une qui en a marre du trajet. D'un geste délicat, je lui indique de m'attendre et descends. Une flaque large comme un petit étang accueille ma sortie et imbibe mes chaussettes.

— NIQUEL ! je grogne.

Aussitôt la portière refermée, des couinements s'échappent du véhicule. Quel gros bébé, cette Opale... Elle sait me faire culpabiliser, mais ça ne

prendra pas cette fois. La faire sortir, c'est s'assurer de se traîner une odeur de chien mouillé toute la soirée !

Sans plus tarder, je me presse jusqu'au guichet. Le bois y est grignoté par les crocs du temps, et la vitre qui me sépare de l'intérieur, entachée par la poussière.

— Euh... Bonjour, monsieur ! je lance à la figure tapie au fond de la pièce. On est l'équipe de tournage de *Spectral Adventures* ! Le maire de la ville nous a demandé de venir pour résoudre l'affaire qui sévit sur l'île !

Une voix rauque lâche une exclamation. Le personnage se retourne et se colle tout près de la frontière vitrée qui nous sépare.

Je retiens une grimace. Un homme à la chevelure longue et dégarnie se tient devant moi. De vieilles ampoules viennent souligner des rides profondes qui craquellent son visage.

— Z'êtes là pour quoi, petit ? crache sa voix empreinte d'un accent à couper au couteau.

— Euh... Pour l'émission ! j'insiste à nouveau. On est la famille Spectral !



Je lui montre fièrement mon manteau en espérant qu'il comprenne, et plante mon regard dans le sien. Son œil unique me toise de haut en bas. L'autre, ou ce qu'il doit en rester, est caché derrière un bout de cuir. On dirait un pirate à l'agonie. J'aimerais pas l'avoir comme papy.

Des dents noires comme la boue se découvrent lorsqu'il reprend la parole :

— Les Mortem vous attendent. Z'êtes en retard, bonhomme. Le bateau est prêt pour vous emmener à Hill Mortem depuis t'à l'heure. Suivez les lignes au sol.

— Super ! Merci, m'sieur !

Un coup de tonnerre vient m'arracher un sursaut. La lumière vacille et s'évanouit un instant.

— J'vous rejoins à l'entrée, clame une voix derrière moi.

Un bond de surprise me fait perdre l'équilibre. Ce vieillard voûté est sacrément vif. Je ne l'ai même pas vu sortir de son guichet.

— Ça marche, à tout de suite !

En vitesse, je file en direction de la voiture. La grosse tête d'Opale collée contre la vitre a complètement embué la surface.

— J'espère qu'ils sont pas tous comme ça à Post Mortem sinon on n'est pas sortis ! je raille en m'affalant, dégoulinant, sur les sièges en cuir.

— C'est Hill Mortem, mon grand, rit mon père.

— Ouais, bon... avec un nom comme ça aussi !
Quoi qu'il en soit, ce vieillard n'était vraiment pas aimable !

— Calum ! me reprend ma mère. Ce n'est pas gentil ! Il faut le comprendre, il vit quelque chose de pas facile... On peut aller sur la navette alors ?

— Oui ! j'affirme. Tout est prêt pour nous emmener sur l'île.

— Parfait ! Je sens que cette nouvelle mission va être grandiose. Le cadre va plaire au public, se réjouit le conducteur.

Notre convoi s'avance avec prudence sur la route creusée de nids-de-poule. Les tremblements sournois reprennent à nouveau. En une poignée de mètres sinueux, nous parvenons au point de rendez-vous donné par le borgne au cache-œil.

Le ferry est aussi vieux que la cabane décrépite de l'embarcadère. Les phares de la voiture soulignent une structure rouillée par le sel de la mer. La peinture s'y écaille et lui confère un aspect de papier mâché. L'état de ce bateau ne lui enlève cependant pas sa corpulence. Je me sens tout petit face à ce monstre de métal.

— C'est le grand luxe ! ironise maman. On en voit plus beaucoup naviguer, des comme ça !

— On doit les retrouver au fond des océans, surtout ! Manquerait plus qu'on coule avant d'arriver ! je glousse.

Les barrières qui nous séparent de l'entrée grincent et s'élèvent dans les airs agités.

— Tiens, voilà notre ami ! s'exclame mon père.

L'homme, courbé en angle presque droit, avance d'une allure inhumaine. Un vrai bossu. De la main, il nous incite à le suivre et disparaît dans les entrailles du ferry. Nous ne tardons pas à faire de même.

Les moteurs des véhicules de notre équipe poussent un dernier soupir avant que leur ronronnement se taise. Aussitôt, une horde d'une trentaine de personnes apparaît et nous rejoint.

— Quelle route ! note l'un des conducteurs.

— Je pense qu'il y a des sièges pour nous installer à l'étage, allez donc vous reposer un petit peu, propose ma mère d'un ton maternel.

Layla Spectral a une voix si douce qu'elle pourrait rassurer n'importe qui. C'est sacrément utile quand on a des clients en état de choc.

— Je pars en exploration avec Opale ! Elle a besoin de se dégourdir les pattes ! j'affirme en disparaissant dans un couloir de métal, veine profonde qui s'étire dans un infini rubigineux.

La présence de mes parents se retrouve aussitôt avalée dans le lointain. On dit que la curiosité est un vilain défaut. Elle m'a toujours porté chance, de mon côté. Alors, j'essaie de la satisfaire le plus possible !

— T'as vu l'état de cet endroit, Opale ? C'est presque aussi crado que sous mon lit !

Une exclamation vient me dire qu'elle partage ma critique.

Le ferry est un dédale de portes fermées, laissées à l'abandon. Des toiles d'araignées ont trouvé refuge dans les coins délabrés, l'homme de ménage n'est pas à féliciter...

Les grésillements de vieux haut-parleurs m'arrachent à mon observation.

— Bienvenue à bord, m'sieurs dames. Nous venons d'quitter l'embarcadère. Nous rejoindrons les côtes de Hill Mortem dans peu d'temps. Prenez un moment pour vous reposer, z'en aurez sûrement besoin...

— De mieux en mieux... je marmonne.

Mon petit doigt me dit que je suis en train de profiter de mes derniers instants de répit. Allez

savoir ce qui nous attend sur les terres de cette île... Je n'ose même pas y penser, à vrai dire. Quoi que j'imagine, ça sera pire. Croyez-moi.

Mon ventre gargouille et me rappelle que je n'ai toujours pas dîné. Enfin, j'ai bien ingurgité un cocktail de chips et de bonbons, mais rien pour taire ce petit monstre qu'est mon estomac, visiblement. Et puis, je sens qu'Opale partage ma fringale.

— En route pour les cuisines, ma grande ! J'espère qu'elles seront en meilleur état !

Au hasard, je m'aventure plus encore dans les profondeurs du ferry.

Lorsque nous parvenons à une énième intersection, un bruit attire mon attention. Je m'agite de droite à gauche pour déceler son origine et tombe nez à nez avec un petit écureuil. Il se tient derrière nous, boule blanche dans la pénombre. Droits et immobiles, ses yeux ronds nous fixent sans broncher. Je n'ai jamais vu d'écureuil comme ça ! Seul le bout de ses oreilles est couleur caramel. Le reste de son pelage est d'un blanc immaculé.

— Oh bah ça alors, on a trouvé un copain !

Opale a beau être imposante et peut-être un poil effrayante pour certains, c'est la gentillesse à l'état pur. Sauf si vous êtes un démon malveillant ! En revanche, elle oublie parfois sa taille et pense qu'elle peut être amie avec tous les animaux qui croisent son chemin. Et puis, sa peluche favorite est un écureuil... Alors, sans surprise, quand sa queue a commencé à fendre l'air, j'ai su qu'elle allait partir comme une flèche.

— Opale ! Nooooooon ! Pars pas sans moi ! Ça n'est pas ton doudou !

Vive comme l'éclair, elle s'élance sur le rongeur qui détale à toute vitesse.

— Les cuisines, c'est sûrement pas par là ! je crie en essayant de ne pas les perdre. Punaise, Opale, reviens !

Je ne vais jamais retrouver mon chemin, à m'enfoncer les yeux fermés dans ce bateau...

Bientôt, la salle des machines, ses fumées et sa chaleur étouffante m'accueillent. Une volute de vapeur ardent me souffle les cheveux. J'entends des outils tomber sur le sol dans des *clings* singuliers.

Je vous l'ai dit, Opale oublie souvent à quel point elle est imposante et peut vite devenir une vraie catastrophe ambulante.

Dans le clair-obscur, la mascotte de l'émission réapparaît et se rue sur de nouveaux escaliers comme une furie.

Cette course-poursuite infernale nous mène finalement dans le salon des passagers où une trentaine de visages se retournent, interloqués.

— Attentiooon ! Chien sauvage en fuite ! je hurle.

— Calum, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Opale suit un écureuil, voilà ce qu'il se passe ! Chaud devant !

Je disparaissais à nouveau. Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Un point de côté me serre les côtes. Lorsque j'arrive sur le pont extérieur du ferry, la pluie portée par le vent de la pleine mer me fouette le visage.

— Opaaaaaaleeeee ! Tu vas sentir le chien mouillé, reviens !

Je manque de glisser sur le sol et me rattrape *in extremis* à la barrière de sécurité. Des aboiements

HILL MORTEM

retentissent. Je les suis sans faiblir et aboutis à l'avant du ferry. Mon attention est piquée par ce qui s'y dessine.

— M'dames et messieurs, nous v'là dans les eaux du port d'Hill Mortem. J'vous invite à vous diriger vers vos véhicules, s'élève la grosse voix de notre hôte.

— Eh bah te voilà toi ! je râle, haletant. T'es fière de toi ?

Opale a les yeux rivés vers une petite ouverture creusée dans le métal. Elle a le museau tout empoussiéré et le pelage charbonneux.

— Tout ça pour te faire semer ! Il va falloir te remettre à la course, ma grande !

Je me mets à genoux pour lui enfile sa laisse. Son regard pétille de malice.

— Allez, on va rejoindre les parents.

Je jette un dernier coup d'œil aux falaises abruptes qui se dévoilent.

Que l'épisode de *Spectral Adventures* commence.



CHAPITRE 3

LA VILLE DES CHOCOTTES

À peine sommes-nous arrivés dans la pénombre grandissante de notre destination que les équipes techniques s'agitent de concert.

Le ferry s'efface dans la brume.

Nous perdons une bonne moitié du convoi qui part s'atteler aux repérages de l'île afin de retranscrire au mieux ce qu'est Hill Mortem.

Vous comprenez, on a un timing serré – une semaine seulement – pour percer le mystère caché sur ces terres maudites : il faut une organisation militaire !

— Il n'y a pas un chat dans ces rues, observe maman, collée à la fenêtre.

Elle n'a pas tort. Le silence est maître de la ville. Ils dorment tôt, ici !

Dehors, des lampadaires aussi vieux que le monde vacillent, comme intimidés d'apercevoir des étrangers. Les boutiques défraîchies sont fermées à double tour, les maisons sont vides. Seul le chant du vent qui siffle fait l'animation autour de nous.

— Tu parles d'un accueil, je grogne.

Habituellement, notre passage ne laisse pas indifférent. Les habitants se pressent pour récolter des autographes ou pour nous dévisager comme des bêtes de foire. Il faut dire que nos tronches sont dessinées en gros sur les remorques des équipes. Difficile de passer inaperçus, avec ça. Et vu le carton de l'émission en ce moment, on se prendrait presque pour des stars.

— C'est vrai que je pensais qu'on allait nous accueillir en grande pompe ! On a quand même répondu à leur demande en urgence. Mais je suis sûr que le maire va être très avenant, me rassure papa. Je l'ai eu au téléphone, et il avait l'air d'être un honnête homme, malgré son accent terrible.

— Mouais... Je meurs de faim en tout cas, j'espère qu'ils n'auront pas préparé un plat typique

écossais. Genre un gros ragoût dégueu, je frissonne en grimaçant.

Je ne salive que devant l'image d'un bon burger, mais je pense que je peux l'oublier, tout comme le calme, les copains et surtout mon réseau !

Grrrrrrrr, cet endroit est un vrai trou !

— Artus, tu vois ça ? se concentre maman en portant son regard à l'horizon.

Une silhouette étirée se matérialise au milieu de la route. D'abord incertaine, elle se révèle clairement lorsque les phares épousent ses contours, à quelques mètres de nous.

— Attention ! hurle maman d'un coup si sec qu'elle fait bondir mon cœur de surprise.

— Freine, papa ! je braille en me cramponnant au siège de devant. On va la dégommeeeeer !

Les pneus crissent sur l'asphalte. Je ferme les yeux. Le bruit strident est rythmé par les arrêts d'urgence des équipes qui nous suivent de près.

Quand mes paupières osent s'ouvrir à nouveau, seule la route étirée du village désert s'étend à perte de vue.

— On l'a... écrasée ? je demande, hésitant.

— Non, non. La silhouette, elle s'est volatilisée, affirme papa, déboussolé.

— Je l'ai sentie, avertit maman.

Cette phrase... Je ne la connais que trop bien. Ça sent pas bon.

— Cette présence, c'était une âme. Une âme en détresse, un cri d'alerte face à ce qui nous attend sur l'île.

Un frisson me remonte l'échine. Il n'y a pas à dire, elle a le don pour prendre un air obscur et glaçant. Les caméras posées dans la voiture doivent se régaler de ce discours qui figurera à coup sûr dans l'épisode...



La suite de la route se fait dans le silence. Opale a le poil hérissé. C'est un vrai radar du surnaturel. Elle a les sens aussi aiguisés qu'un couteau de cuisine. Si mon acolyte est dans cet état, une chose est sûre : l'équipe de *Spectral Adventures* va avoir du pain sur la planche.

Alors que je commence à m'assoupir, la voix du conducteur me sort des limbes.

— On ne va pas tarder à rejoindre la demeure de nos clients, regardez.

La voiture roule depuis vingt grosses minutes dans un bois qui avale copieusement les dernières lueurs de la nuit. Dans un ultime ronronnement de moteur, nous sommes crachés à une extrémité de l'île. Un pont surplombe le vide terrible agrémenté de falaises à pic.

— On est au bon endroit ? je demande, les yeux écarquillés face à ce qui se dresse devant nous.

Illuminé par une ribambelle de luminaires, le passage mène à une presqu'île brute et isolée. La brume est copieuse, mais l'habitation se laisse dessiner à travers. Un vrai château d'époque perce le brouillard.

Tout autour de cet îlot, des pointes rocheuses semblent mener la garde et nous surveiller. Elles s'élèvent en zigzags inhabituels, des éclairs figés dans la pierre.

— Oui, Calum, regarde, indique mon père du bout du doigt.

HILL MORTEM

Les faisceaux lumineux projetés par la voiture dévoilent un panneau où de vieilles écritures indiquent l'identité des propriétaires du lieu : *Demeure des Mortem.*

— Définitivement le bon endroit, j'admets malgré moi.

Sans plus attendre, nous nous élançons sur le chemin étroit bordé par le vide, seul moyen d'accéder à la vieille demeure. Les camions, eux, ne passeront pas. Punis de l'autre côté, les membres de l'équipe de production sont contraints de devoir décharger le matériel à pied.

Je colle ma tête à la vitre et tends l'oreille. Les vagues claquent contre la roche. Les embruns s'envolent et viennent danser en tourbillon dans le vent. Chaque éclat qui naît des brisants annonce notre arrivée en fanfare.

Quand nous parvenons enfin au bout, un portail où le fer paraît imiter les courbures de la nature nous fait barrage. Une histoire semble y être contée. La figure d'un cerf est détaillée en son centre et défie des effigies animales.



HILL MORTEM

LA VILLE DES CHOCOTTES

Je repense à notre ami l'écureuil et à son pelage si particulier. Peut-être venait-il d'Hill Mortem, lui aussi... Mon souvenir est coupé lorsque notre présence est enfin remarquée et que la grille de métal s'éventre.

Une fontaine trône dans la grande cour circulaire. Le même art végétal fusionne avec l'installation. Des arbustes taillés avec finesse nous entourent. Chacun représente un animal en particulier. Tantôt un cerf, tantôt une chimère surréaliste. Le jardinier a un talent certain.

— Pssst, les parents... On est observés, j'avertis en attirant leur attention vers la porte d'entrée de la demeure où deux silhouettes se découpent.

— Nos hôtes ! se réjouit papa.

D'une caresse sur la tête, Opale est tirée de son énième sieste. Une accalmie nous permet d'apprécier l'extérieur sans être pris d'assaut par la pluie. La bâtisse vertigineuse aux multiples tourelles est grandiose. Le lierre s'enroule sur la roche grisâtre et laisse fleurir quelques tapis de roses blanches çà et là.

— Arrête de gober les mouches et viens dire bonjour, petit malpoli, me chuchote ma mère à l'oreille.

Quelques coups d'œil supplémentaires et je tourne les talons comme demandé. Opale renifle les alentours en remuant son museau. Sur le palier, deux figures d'une prestance écrasante se montrent. Leur visage transpire des émotions contradictoires.

Le couple Mortem.

— Artus et Layla Spectral, quel plaisir d'enfin vous rencontrer, confie un homme au physique déroutant.

Large comme un ours bien nourri, il doit dépasser les deux mètres. Une barbe taillée et tressée finement contraste avec son crâne chauve. Ses sourcils sont étonnamment fournis, rebiquant vers le haut comme attirés par le ciel.

— Je me présente, Fergus Mortem, et voici ma compagne Inness. Vous êtes attendus comme les messies, ici, très chers exorcistes.

Papa grimace. Il n'aime pas ce terme, trop réducteur pour notre pratique.

Sa femme complète la présentation d'un sourire timide. Ses cheveux de jais d'une longueur peu commune caressent le bas de son dos. La coiffure qu'elle arbore lui donne une allure presque royale. Je croise son regard et me perds dans des iris d'un bleu aquatique.

— Je vous remercie de votre venue si rapide, expose-t-elle. Notre fille a cruellement besoin de vous... Vous êtes notre dernier espoir, tranche sa voix teintée d'une tristesse accablante.

— Entrez, entrez, je vous en prie. La route a dû être longue et éprouvante. Un banquet en votre honneur va être servi d'un moment à l'autre, finit Fergus en nous invitant dans son foyer d'un revers de la main.

Opale s'excite tout à coup. Son regard est plongé à l'intérieur du château. Alors que je m'apprête à la rappeler à l'ordre, Inness Mortem explique la situation :

— Tiens, on dirait que ton chien a repéré Alfy.

Je souris, amusé. À l'intérieur, l'écureuil au pelage de neige et aux oreilles rousses du ferry se manifeste. Alfy, c'est donc ça son nom.

Les portes de la bâtisse se ferment presque aussitôt, nous avalant dans la résidence, berceau d'un mal qui ne tardera pas à nous faire part de sa présence.